



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**



**CREATION**  
**DOSSIER DE PRESSE**

# Massacre à Paris

de **Christopher Marlowe**

Texte français **Pascal Collin**

Mise en scène **Guillaume Delaveau**

<b>CREATION AU TNT</b>	<b>Jeudi 1<sup>er</sup> au samedi 10 mars 2007</b>
<b>TOURNEE</b>	<b>novembre 2007 – janvier 2008</b>

<b>CONTACT PRESSE</b>	<b>Brigitte Carette</b> 05 34 45 05 20 <a href="mailto:b.carette@tnt-cite.com">b.carette@tnt-cite.com</a>
<b>CONTACT SCOLAIRES</b>	<b>Philippe Rochefort</b> 05 34 45 05 24 <a href="mailto:p.rochefort@tnt-cite.com">p.rochefort@tnt-cite.com</a>
<b>CONTACT COMPAGNIE</b>	<b>Anne-Laurence Vesperini</b> 06 83 84 09 86 <a href="mailto:compagnieixi@yahoo.fr">compagnieixi@yahoo.fr</a>



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT  
Grande salle

### DATES DES REPRESENTATIONS

JEU 1ER, VE 02, SA 03, DI 04, MA 06, ME 07, JEU 08, VE 09, SA 10 MARS 2007

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

19h 30 mercredi et jeudi  
20h 30 mardi, vendredi et samedi  
16h dimanche  
Relâche lundi

TARIFS	EURO
Plein	20 €
Abonnés	5 à 15 €
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRE

#### **vendredi 2 mars à 17h 30, à la Médiathèque José Cabanis**

Rencontre avec **Elie Barnavi** - historien spécialiste du XVI<sup>e</sup> siècle, ancien ambassadeur d'Israël en France et Directeur du futur Musée de l'Europe à Bruxelles -, notamment pour son livre « Les religions meurtrières », Editions Flammarion – Café Voltaire 2006. A l'initiative de la Librairie Ombres Blanches et à l'occasion de la création au TNT de *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe

### ACCUEIL ET LOCATION

#### **TNT-Théâtre de la Cité**

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6  
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

#### **T 05 34 45 05 05**

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)



## Communiqué

***Massacre à Paris*** de Christopher Marlowe est le quatrième spectacle créé par Guillaume Delaveau au Théâtre national de Toulouse. Après *Philoctète* de Sophocle (2002), *La Vie est un songe* de Calderón (2003-04), *Iphigénie suite et fin*, diptyque d'après Euripide et Yannis Ritsos (2006), le metteur en scène choisit une pièce élisabéthaine. L'œuvre ultime d'un auteur de moins de trente ans contemporain de Shakespeare.

*Massacre à Paris* raconte avec une froide passion la nuit de la Saint-Barthélemy. Le Duc de Guise, Charles IX, Henri de Navarre, l'Amiral Coligny, le Duc d'Anjou, Catherine de Médicis... Autant de « monstres historiques » dont Marlowe se plaît à disséquer les comportements. Avec eux, il rentre dans la sphère intime du pouvoir, déambule dans les couloirs et les recoins du Louvre, perce à jour les rivalités familiales et les assassinats qui vont avec. Les personnages s'empoignent, s'étreignent, se tuent. Le sang coule. Les situations vont à l'essentiel, certains traits sont grossis, les scènes sont parfois burlesques. En révélant intrigues et conspirations Marlowe dénonce l'utilisation des dogmes religieux à des fins de pouvoir. Guillaume Delaveau s'entoure d'une troupe de douze comédiens pour jouer plus de trente personnages et trouver l'énergie de ce théâtre direct et insolent.



# Massacre à Paris

de Christopher Marlowe

Texte français **Pascal Collin**

Mise en scène **Guillaume Delaveau**

Avec

**Quentin Baillot**

**Christine Brotons**

**Florent Cheippe**

**Alban Guyon**

**Gérard Hardy**

**Jean-François Lapalus**

**Régis Laroche**

**Maxime Le Gall**

**Régis Lux**

**David Maisse**

**Fabrice Pierre**

**Ismaël Ruggiero**

**Conseiller littéraire** Frédéric Picard / **Assistante à la mise en scène** Florence Bosson / **Scénographie et costumes** Aurélie Thomas / **Création accessoires** Valérie Fontaine / **Lumière** Cyrille Siffer / **Son, vidéo** Aline Loustalot / **Création maquillage, perruques, prothèses** Françoise Chaumayrac / **Régie générale** Yann Argenté / **Administration de production** Anne-Laurence Vesperini

**Massacre à Paris** dans la traduction de Pascal Collin est paru aux Editions Les Solitaires Intempestifs

**Production** Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées / **Coproduction** Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux

**avec l'aide** de la Région Midi-Pyrénées / du Conseil Général de Haute-Garonne / de la Ville de Toulouse

**et la participation artistique** du Jeune théâtre national

**La Compagnie X ici** est conventionnée DRAC Midi-Pyrénées

Spectacle présenté avec le soutien de **France Culture**



C'est la première fois que je m'aventure dans le théâtre élisabéthain. Et c'est aux côtés de Christopher Marlowe que je décide de faire ces premiers pas, dans les feuillets restants d'une pièce abîmée, à jamais incomplète. *Massacre à Paris*.

Les scènes sont brèves, les ellipses brutales. L'action semble être préférée au discours. La poésie est libérée de ses ornements. Les mots sont comptés. La volonté d'accélération du rythme est certaine. Tout semble être convoqué pour nous entraîner dans une œuvre instable, chaotique. Sans ménagement, Marlowe nous précipite dans l'un des épisodes les plus violents de l'histoire de France. La nuit de la Saint-Barthélemy.

Je n'ai jamais lu une pièce de théâtre où il y ait autant de morts et d'actes cruels. Le jeune dramaturge anglais semble ne pas vouloir déroger à sa réputation d'auteur violent. Il s'attache à décliner la plus grande variété de morts et se délecte à multiplier les armes : le poison, le poignard, la défenestration, la pendaison, le mousquet... la panoplie est complète.

Comme sur l'échafaud, tous les crimes se clôturent par les dernières volontés des condamnés. Bien qu'ils subissent des assauts violents, les martyrs protestants ont droit systématiquement, dans leur dernier souffle, à la parole. Marlowe s'efforce à les représenter toujours dignes avant de tomber devant leurs bourreaux. Meurtre après meurtre, nous plongeons aux confins d'une expérience où nous tutoyons la mort, où nous pouvons à tout moment mesurer les dégâts du fanatisme religieux.

Mais le massacre nocturne, promis à la lecture du titre, occupe seulement la première partie de l'œuvre. Il ne clôt aucune séquence historique, ne propose aucune conclusion. Au contraire, il ouvre les perspectives à l'histoire. Les événements de la Saint-Barthélemy interdisent tout retour définitif à l'ordre, empêchent toute stabilité finale. La violence qui semblait s'être vidée après la nuit du massacre, reprend de plus belle. Elle tisse maintenant sa toile. Même le dernier Valois, monarque scandaleux et homosexuel comme l'a voulu l'auteur, tombera poignardé et empoisonné en même temps. Rien, ni la politique, ni le sacré, ni même la politique drapée dans le sacré ne pourront arrêter l'emballement fatal. En moins de deux heures de sablier, Marlowe réussit à ramasser vingt ans de guerre civile et nous emporte dans les flots impétueux de l'histoire et les cercles infernaux de la vengeance.

Marlowe fait une confiance totale au théâtre. Son écriture est sous-tendue par l'action de la troupe. C'est essentiellement aux comédiens qu'il s'en remet. S'il leur offre la possibilité de mourir sur scène, il leur permet, immédiatement après, de renaître dans d'autres personnages. Il les encourage à se travestir et convoque chez eux aussi bien les clowns que les figures tragiques. Et le plus étonnant repose ici. *Massacre à Paris* bouleverse la tranquille ordonnance des genres. Elle mêle intensément le comique et le tragique, si bien que l'un ne semble pouvoir advenir sans l'autre. Comme une bête à deux têtes voraces, ils s'entredévorent et provoquent un théâtre inattendu. Le scandale et la violence peuvent ainsi se déployer sans pour autant s'en remettre au simple divertissement ou à l'insupportable effroi. C'est peut-être ainsi que Christopher Marlowe nous tient toujours en alerte face à l'histoire.

**GUILLAUME DELAVEAU**



## ***Massacre à Paris, extraits***

CATHERINE.

Mon noble fils, et vous princier Duc de Guise,  
nous avons maintenant rassemblé cette bande d'animaux funestes au cœur d'un  
piège mortel.  
Donc, ce que nous venons de décider, nous pouvons l'exécuter.

CHARLES.

Madame, cela sera mentionné dans le monde entier  
comme le crime sanglant d'une tyrannie.  
D'autant que garantis par notre parole,  
ils ont en toute justice réclamé notre protection.  
De plus, mon cœur est sensible au sort de ces nobles personnes  
corrompues seulement dans leur croyance,  
grandes dames, chevaliers, gentilshommes  
qui doivent, pour une question de foi, goûter une fin si inhumaine.

ANJOU.

Il faut être un noble esprit pour se mettre en peine du malheur des autres...  
Cependant les plus intelligents considèrent d'abord leurs propres griefs,  
et préfèrent flageller leurs ennemis  
plutôt que d'être traités en esclaves et recevoir le fouet.

GUISE.

Je pense, Majesté, que monseigneur d'Anjou a parfaitement montré  
à Votre Altesse comment voir la chose,  
en choisissant de rechercher le bien de l'Etat  
avant de s'apitoyer ou d'assister ces parvenus d'hérétiques.

CATHERINE.

J'ose espérer que ces raisons serviront à mon royal fils  
pour agir avec précaution par crainte de ses ennemis.

CHARLES.

Eh bien madame, je m'en remets à Votre Majesté  
ainsi qu'à mon neveu ici présent, le Duc de Guise.  
Ce que vous déciderez, je le ratifierai.

CATHERINE.

Grâces soient rendues à mon royal fils. Alors dites-moi, Guise,  
quels ordres allez-vous donner pour le massacre ?

GUISE.

Madame, voilà.  
Ceux qui seront les acteurs du massacre  
porteront des croix blanches sur leurs bourguignottes  
et attacheront des foulards de lin blanc à leur bras.  
Celui qui n'en aura pas sera suspecté d'hérésie



et mourra, même s'il est roi ou empereur.  
 Puis je ferai tirer le canon de la tour,  
 et la déflagration donnera le signal à tous  
 pour se ruer au-dehors et se répandre dans les rues.  
 Et alors, le mot d'ordre donné, une cloche va sonner ;  
 à ce moment ils commencent à tuer,  
 et ils ne cessent pas de tuer avant que les cloches aient fini de sonner.  
 Puis on respire un peu.

***Massacre à Paris, Acte I***

[...]

*Entrent deux assassins, traînant le cardinal*

LE CARDINAL.

Ne me tuez pas, je suis un cardinal.

PREMIER ASSASSIN.

Tu serais le pape que tu ne pourrais pas nous échapper.

LE CARDINAL.

Quoi, vous souillerez vos mains du sang d'un homme d'église ?

SECOND ASSASSIN.

Faire couler votre sang ! Ô Seigneur non ! Nous avons l'intention de vous étrangler.

LE CARDINAL.

Alors il n'y a rien à faire, il faut que je meure ?

PREMIER ASSASSIN.

Rien à faire ; donc prépare-toi.

LE CARDINAL.

Mais mon frère le duc de Mayenne vit encore, et beaucoup d'autres,  
 qui vengeront notre mort sur ce roi maudit.  
 Que toutes les furies s'agrippent à son cœur  
 et qu'avec leurs serres elles s'acharnent sur son âme noire en enfer.

PREMIER ASSASSIN.

La vôtre monseigneur, vous auriez dû dire.

*Ils l'étranglent*

Vas-y, serre jusqu'au bout.  
 Il a le cœur dur, il faut tirer violemment.  
 Allez, prends-le.

*Ils sortent avec le corps*

***Massacre à Paris, Acte V***

TNT

## Marlowe et son œuvre

**Christopher Marlowe n'a pas trente ans lorsqu'il écrit *Massacre à Paris*. Ce sera la dernière pièce de ce jeune homme, poète, homosexuel, agent secret, provocateur, assassiné dans une taverne londonienne, un poignard dans l'œil.**

**Il est l'un de ces poètes notoires qui ont brûlé leur vie et qui de façon fulgurante, en quelques œuvres seulement, ont bousculé les codes du théâtre. Contemporain de Shakespeare, il est, dit-on, son aîné. *Massacre à Paris* est à la hauteur de cette vie fantasque et scandaleuse qui devait se terminer tragiquement.**

L'œuvre de Christopher Marlowe est à la croisée des chemins. Elle porte en elle l'héritage de toutes les formes du théâtre médiéval, moralités, mystères, farces et soties, mais ouvre puissamment la voie au théâtre élisabéthain. C'est Marlowe qui introduit le vers blanc, que reprendra ensuite Shakespeare et tous les autres dramaturges anglais. C'est lui aussi, avec Kyd, qui donne toute sa prépondérance à l'action dramatique. C'est lui enfin qui tente le premier de marier la culture populaire propre aux représentations médiévales et la culture savante issue de l'Humanisme renaissant.

Son œuvre s'étend sur une période de six années, de 1587 à 1593. Elle s'ouvre par ***Tamerlan le grand***, long poème dramatique en deux parties, qui fait la part belle à une poésie très lyrique, pour célébrer la volonté de puissance d'un héros, qui, à la seule force de son désir, va, de berger qu'il était à l'origine, devenir un souverain puissant dominant une grande partie du proche orient. Marlowe écrira ensuite quatre autres pièces, dont la chronologie n'est pas assurée.

Dans ***Le Juif de Malte***, il quittera le champ de la tragédie héroïque, pour aborder celui de la farce. Le héros Barrabas figure le personnage du « machiavel », qui, cherchant à se venger du prince de Malte qui l'a dépossédé de ses richesses, va par la ruse organiser la chute du pouvoir en place.

Dans ***Edouard II***, Marlowe offre l'exemple achevé de ce qu'on appellera ensuite le drame historique élisabéthain, qui marquera le début de la carrière de Shakespeare. Cette pièce, sans doute la plus aboutie de Marlowe, met en scène le conflit entre un roi faible et une noblesse assoiffée de pouvoir, mais dont paradoxalement la figure du roi se révèle, malgré ses faiblesses, d'une grande profondeur tragique.

Dans ***La tragique histoire du docteur Faustus***, Marlowe met en scène l'ascension et la chute d'un moine magicien qui vend son âme au diable. La pièce est remarquable par la multiplicité des genres qu'elle met en œuvre, depuis la farce jusqu'au tragique le plus puissant.

Enfin, ***Massacre à Paris***, qui est sans doute la dernière pièce de Marlowe et peut-être celle où sa maîtrise des moyens spécifiques au théâtre est la plus affirmée, mais qui nous est parvenue de manière lacunaire, est une tentative absolument originale et quasi-unique dans le théâtre élisabéthain d'aborder sur scène un sujet historique contemporain. Elle renouvelle en partie l'esthétique dramatique de Marlowe par sa sécheresse, mais se situe dans la continuité de sa réflexion philosophique sur l'Histoire et la violence, faisant preuve d'une grande audace dans sa défense d'idées proches de Machiavel et dans sa critique du providentialisme.

FREDERIC PICARD



21 juin 1962

Je travaille tout le jour comme un moine  
et la nuit je rôde, comme un matou  
cherchant l'amour... Je proposerai  
à la Curie de me sacrifier.  
Je réponds en effet à la mystification  
par la douceur. Je regarde avec un œil sage  
comme une image les préposés au lynchage.  
J'observe mon propre massacre avec le tranquille  
courage du savant. J'ai l'air  
d'éprouver de la haine, et j'écris en fait  
des vers pleins de ponctuel amour.  
J'étudie la perfidie comme un phénomène  
fatal, dont je ne serais pas l'objet.  
J'ai pitié des jeunes fascistes,  
et aux vieux, que je considère comme des formes  
du mal le plus horrible, je n'oppose  
que la violence de la raison.  
Passif comme un oiseau qui voit  
tout, dans son vol, et garde dans son cœur  
en son vol dans le ciel la conscience  
qui ne pardonne pas.

**PIER PAOLO PASOLINI**

*Poèmes de jeunesse et quelques autres, Poésie / Gallimard*



## REPERES BIOGRAPHIQUES

**Guillaume Delaveau**, après une formation de plasticien, intègre en 1996 l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie. Durant sa formation, il travaille notamment avec Luca Ronconi sur la scénographie de *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello (création au T.N.S. en 1998). Il est stagiaire à la mise en scène auprès de Jean-Louis Martinelli pour *Œdipe le tyran* de Sophocle, créé au festival d'Avignon 1998 dans la Cour d'honneur).

A sa sortie de l'école il assiste Jean-Louis Martinelli à la mise en scène et à la scénographie pour la création de *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill. De novembre 1999 à janvier 2000, il effectue un stage de mise en scène avec Matthias Langhoff, au Burkina Faso, sur *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, dans le cadre de l'Institut nomade de la mise en scène.

En février 2000, il signe la scénographie du *Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis, mise en scène de Jacques Nichet. En juin de la même année il fonde la compagnie X ici et signe sa première mise en scène, ***Peer Gynt / Affabulations*** d'après Henrik Ibsen. Il collabore avec Jacques Nichet, d'une part comme assistant à la mise en scène : *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, janvier 2001 ; d'autre part comme scénographe, *Mesure pour mesure* de William Shakespeare, novembre 2001. Il dirige ensuite les comédiens de l'Atelier Volant — formation pour jeunes comédiens au Théâtre national de Toulouse — avec *Iphigénie en Tauride* d'Euripide. En janvier 2002, il met en scène ***Philoctète*** de Sophocle (coproduction TNT – Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Cie X ici).

Il met en scène ***La Vie est un songe*** de Pedro Calderón de la Barca en novembre 2003, coproduit par l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, le Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, le Théâtre Nanterre-Amandiers, Le Carreau, Scène Nationale de Forbach et la Cie X ici. Le spectacle est repris en tournée durant la saison 2004/2005. En janvier 2006, il crée ***Iphigénie suite et fin***, un diptyque réunissant *Iphigénie chez les Taures* d'Euripide et *Le Retour d'Iphigénie* de Yannis Ritsos (coproduction Espace des arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Les Gémeaux - Scène nationale de Sceaux, L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège et la Cie X ici).

**La compagnie X ici** est fondée par Guillaume Delaveau et d'anciens élèves de la promotion de l'école du TNS (groupe 31). En juin 2000, *Peer Gynt/Affabulations* d'après Ibsen est sa première création. L'année suivante, la compagnie s'installe définitivement à Toulouse où elle crée *Philoctète* de Sophocle en janvier 2002, *La Vie est un songe* de Calderón en 2003 (reprise en 2005), *Iphigénie suite et fin* d'après Euripide et Yannis Ritsos en 2006, *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe en 2007.



## Les comédiens

### Quentin Baillot

Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (promotion 1997), puis à l'école de la rue Blanche (ENSATT), il travaille notamment avec Geneviève Rosset (*Cabeza de vaca* de Bruno Castan au Festival d'Avignon 1994) et Claude Yersin (*Mesure pour mesure*, de Shakespeare). Il joue aussi dans quatre mises en scène de Gilles Bouillon (*Au buffet de la gare d'Angoulême* de François Bon, *La Surprise de l'amour* de Marivaux, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et *Léonce et Léna* de Georg Büchner). Au cinéma, il tourne notamment avec Francis Palluau (*Bienvenue chez les Rozes*), Claude Zidi (*La Boîte*), et Nicole Garcia (*Le Fils préféré*).

### Christine Brotons

Elle travaille avec Jean-Louis Hourdin, entre autres pour *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête* et *Ubu Roi* ; avec Philippe Delaigne et Enzo Cormann pour *Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus ; avec Guy Delamotte pour *Richard III* de Shakespeare ; et avec Chantal Morel, notamment pour *La Cruche cassée* de Kleist. Elle joue dans des mises en scène de Michel Raskine : *Les 81 minutes de mademoiselle A* de Lothar Trolle, et dernièrement, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare. Elle participe à quelques spectacles musicaux, dont un d'Anne Courel sur un texte de Eugène Durif, *A tue-tête*.

### Florent Cheippe

Dans le cadre de sa formation au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, il joue notamment dans *Le Balcon ou à peu près* d'après Jean Genet, mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Il travaille avec Olivier Coulon-Jablonka (*Les Illusions vagues*, d'après *La Mouette* de Tchekhov, *La Décision* de Bertolt Brecht) ; Antoine Caubet (*Les Fusils de la mère Carrar* de Bertolt Brecht) ; Jean-Marc Hoolbecq (*Le Chien du Jardinier* de Lope de Vega) ; Philippe Meyer (*Les Maxibules* de Marcel Aymé) ; et Jean-Claude Durand (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler).

### Alban Guyon

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il travaille notamment avec Joël Jouanneau, Dominique Valadié et Alain Françon. Depuis sa sortie du Conservatoire en 2003, il joue dans des mises en scène de François Orsoni (*Le Bonnet de fou* de Luigi Pirandello, *Woyzeck* de Georg Büchner) ; Thierry de Peretti (*Parasites* de Meyenburg, *Une Saison en enfer, brouillons* d'après Rimbaud) et Georges Lavaudant (*El Pelele* de Jean-Christophe Bailly).

### Gérard Hardy

Cofondateur du Théâtre du Soleil, il participe à de nombreux spectacles mis en scène par Ariane Mnouchkine (*La Cuisine*, *Les Clowns*, *1789*, *1793*, *Méphisto...*). Il travaille trois années au TNS alors dirigé par Jean-Pierre Vincent comme responsable des relations avec le public ; comme comédien, il joue dans des mises en scène d'André Engel (*Baal* de Bertolt Brecht) et Hélène Vincent (*Franziska* de Franck Wedekind). De 1986 à 1998, il travaille avec Gilles Bouillon au Centre dramatique régional de Bourges et de Tours. Il joue dans des mises en scène de Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton*), Jean-Claude Berutti (*Le Cercle de craie caucasien* de Brecht), Jean-Marie Simon (*Intrigue et Amour* de Schiller), et Gilberte Tsai (*Villegiatura*). Depuis 1996, il



travaille régulièrement avec Claire Lasne (*Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des bois* de Tchekhov ; *Dom Juan* de Molière ; *Les Nouveaux Bâtisseurs* de Mohamed Rouabhi).

### Jean-François Lapalus

Comédien au Théâtre national de Strasbourg où il a été formé, il est ensuite pensionnaire de la Comédie Française. Il a joué dans plus de cinquante spectacles sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean Dautremay, Raoul Ruiz, André Wilms, Michel Raskine, Gilberte Tsaï, Bernard Sobel, Philippe Berling, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant, Alain Milianti... Au cinéma, il a tourné dans quatre films de Raoul Ruiz, ainsi que dans *L'orchestre rouge* de Jacques Rouffio, *La petite apocalypse* de Costa Gavras, *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette et *Sous le sable* de François Ozon.

### Régis Laroche

Avant son entrée à l'école du TNS, il joue notamment dans *Variations Calderón* de Pier Paolo Pasolini, mis en scène par Jean-Louis Martinelli et dans *Le Marchand de paix* d'après Aristophane mis en scène par Michel Véricel. Depuis sa sortie du TNS, il travaille avec Eric Lacascade (*Frôler les pylônes*), Jean-Louis Benoit (*Henry V* de William Shakespeare), Philippe Calvario (*Et maintenant le silence*, *Cymbeline* et *Richard III* de Shakespeare) ; Jean Boileau (*Le Balcon* de Jean Genet, *Coriolan* de Shakespeare) ; Jean-Yves Ruf (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). En 2002, il interprète le rôle titre dans *Philoctète* de Sophocle et joue dans *La Vie est un songe*, deux mises en scène de Guillaume Delaveau au Théâtre national de Toulouse Midi Pyrénées.

### Maxime Le Gall

Après deux années de formation au cours Florent, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue notamment dans des mises en scène d'Alain Françon (*Léonie est en avance* de Feydeau et *Le Mal joli* de Marivaux) ; de Philippe Adrien (*Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco) et de Matthias Langhoff (*The Silver Tassie* de Sean O'Casey). Egalement danseur, Maxime Le Gall travaille avec la chorégraphe Caroline Marcadé dans *Un bal blanc nacré* et dans *Marchez sur mes rêves*, une création collective dirigée par Juliette Navis-Bardin.

### Régis Lux

Formé au conservatoire d'Art dramatique de Bordeaux, il intègre l'Atelier Volant au Théâtre national de Toulouse.

Il travaille avec Richard Mitou (*Les Règles du savoir-vivre* de Jean-Luc Lagarce) et Frédéric Maragnani (*Le Couloir* de Philippe Minyana).

Au TNT, il joue dans *Le Pont de pierre et la peau d'images* de Daniel Danis mis en scène par Jacques Nichet ; dans *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Claude Duparfait ; dans *Philoctète*, *La Vie est un songe* et *Iphigénie suite et fin* mis en scène par Guillaume Delaveau.

### David Maise

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il travaille notamment avec Jacques Lassalle et Dominique Valadié. En 1997, l'année de sa sortie



du Conservatoire, il joue dans des mises en scène de Jacques Nichet (*Les Petites œuvres morales* de Leopardi) et de Philippe Adrien (*Kalamarapaxa* de Witkiewicz). Il travaille ensuite avec Romain Bonnin (*Le Fou et la nonne* de Witkiewicz, *Vie et mort du général Pitt Bull* d'Adam), André Tardy (*La Surprise de l'amour* de Marivaux), Stéphane Bault (*Les Gens légers* de Jean Cagnard) et Fred Cacheux (*Mojo* de Jez Butterworth).

### **Fabrice Pierre**

Formé à l'école d'art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne, il joue dans de nombreux spectacles dans la région Rhône-Alpes, notamment avec Philippe Faure (*Les Liaisons dangereuses*), André Fornier (*Les Caprices de Marianne*, *Germinal* de Zola, *Roméo et Juliette*, *Dom Juan* de Molière), Jacques Bellay (*Georges Dandin*) et d'Anne Courel (*La Noce chez les petits bourgeois*). Il passe deux ans à Montréal où il travaille avec le metteur en scène Michel Monty et la compagnie québécoise Exodos. Depuis son retour à Paris en 1999, il travaille avec Anne Alvaro (*L'Île aux esclaves* de Marivaux), Fred Cacheux (*Mojo*) et Guillaume Delaveau au Théâtre national de Toulouse (*Philoctète* et *La Vie est un songe*). Au cinéma, il joue sous la direction de Jean Becker dans *Un crime au paradis* et de Jean-Pierre Denis dans *La Petite Chartreuse*.

### **Ismaël Ruggiero**

Avant son entrée à l'école du TNS (section jeu, promotion 99), il joue dans de nombreux spectacles dans la région toulousaine, notamment dans des mises en scène de Laurent Ogée (Atelier du comptoir). Depuis sa sortie du TNS, il joue dans *La Petite histoire* d'Eugène Durif, mis en scène par Jean-Jacques Mateu et interprète Peer Gynt dans *Peer Gynt / Affabulations* d'après Henrik Ibsen mis en scène par Guillaume Delaveau à Strasbourg. Il travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, avec Hauke Lanz, et avec Christophe Rauck. Dirigé par Guillaume Delaveau, il joue dans *Philoctète*, *La Vie est un songe* et *Iphigénie suite et fin*.